

Jacques Martin, *L'Individu chez Hegel*, texte édité par Jean-Baptiste Vuillerod, préface d'Étienne Balibar, Lyon, ENS éditions, coll. « La croisée des chemins », 169 p., 22 €.

Ce livre est l'édition du vieux mémoire d'un certain Jacques Martin sur la notion d'individu dans la philosophie de Hegel. On connaissait le nom de Jacques Martin (en dehors de la télévision et des chansons pour les enfants) par la vieille traduction de *L'Esprit du christianisme et son destin* de Hegel, chez Vrin, en 1948, avec une préface de Jean Hyppolite qui insistait sur l'héritage de Dilthey et la préparation de la dialectique de la domination et de la servitude (bien différente de la lutte des classes exploitée par Lénine). La préface d'Étienne Balibar montre que le travail de J. M. révèle un pan entier de l'histoire des idées hégéliennes en France, du moins dans le cadre limité de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

La brève introduction nous apprend que l'hégéliano-marxisme n'est pas une pure invention de Raymond Aron, et qu'il n'est pas davantage synonyme de doctrine du parti communiste français. J. M. est avant tout hégélien. Althusser ne tarit pas d'éloges à son sujet : esprit suraigu, qui lui a appris à penser hors des cadres préétablis. J. M. met en avant la dénonciation par Hegel des illusions individualistes. Son mémoire commence par une analyse du concept de « problématique ». Il francise ainsi le terme allemand *Problematik*, que

*Revue philosophique*, n° 4/2020, p. 513 à p. 564

Jean-Baptiste Vuillerod (artisan de cette édition) rapproche du terme de *Konstellation* utilisé par Dieter Henrich pour mettre en évidence l'originalité des rapports théoriques entre les « compagnons de Tübingen », à savoir Hegel, Schelling et Hölderlin (bien mal rendu par le terme mafieux de *réseau*). On peut voir sur ce sujet un texte de Henrich traduit par Patrick Cerutti dans le très beau volume de textes réunis par ce dernier, *Histoire de la philosophie. Idées, temporalités, contextes* (Vrin, 2018, p. 275 à 295).

On regrette que J. M. ne distingue pas plus rigoureusement l'histoire des problèmes philosophiques de l'histoire des systèmes. Selon J.-B. V., le concept de *problématique* aurait sans doute une provenance heideggerienne. On ne voit pas que ce concept ait changé la face du monde. Mais ce que J. M. a à dire, c'est que Hegel a manqué le concept de l'individualité vivante. Dans le contexte des années 1960, l'appauvrissement de la substance philosophique fut extraordinaire. Les seuls qui surnagent sont Jacques Lacan (avec un côté charlatan provocateur), Paul Ricœur (laborieux comme un bûcheron), Vladimir Jankélévitch (virtuose et fascinant), et Jean Wahl (dont le côté *Pierrot lunaire* s'associe à la lecture de Jaspers, de Heidegger et de Bergson). Le travail de J.-B. V. nous offre un bon contrepoint à ces savants universitaires. Le texte de J. M. nous permet de reconstituer un peu la genèse des notions révolutionnaires de « coupure épistémologique » (Althusser) et d'*épistémè* (Foucault). Il montre, sur le cas de J. M., dont le mémoire de DES fut retrouvé dans les papiers d'Althusser déposés à Caen à l'IMEC, combien la pensée de Hegel, comblant le vide contemporain des années 1960, fut déterminante pour la philosophie en France. Que Jean-Baptiste Vuillerod en soit remercié.